IDÉE

DE L'ANCIEN GOUVERNEMENT.

AIR : *Quoi ! ma voisine est-tu fâchée ?*

TROP malheureux aristocrate,
Dis-moi pourquoi
Du bon et loyal démocrate
Fuis-tu la loi ?
Vois dans cette loi souvraine
Le plus beau don
Que jamais à l'espèce humaine
Fit la raison.

Veux-tu de ton ancien régime
Voir le portrait ?
Pour le faire, il faut peindre un crime
Achaque trait ;
Et de l'ingénieux *Horace*,
Hardi rival,
A son esprit joindre l'audace
De *Juvénal*.

RÉFLECHIS sur l'orgueil extrême
De tous ces rois
Qui tous prétendaient du ciel même
Tenir leurs droits.

Tyrans donnés dans sa colère,
Ces rois affreux
Ne croyaient-ils pas sur la terre
Etre des dieux ?

Regarde l'horrible injustice
Des magistrats ,
L'ambition et l'avarice
De tes prélats :
Considère de vils ministres
Souillés d'excès ,
Couronnant leurs travaux sinistres
Par cent forfaits.

Vois , s'il se peut , d'un œuil tranquille
Les maux divers
D'un peuple , en esclave indocile
Mordant ses fers.
Hélas ! vois-le , par tous les vices ,
Peuple avili ,
En eux de ses trop longs supplices
Puiser l'oubli.

Envisage de la noblesse
Toute l'horreur ;
Quelle découvre de bassesse
En sa hauteur !
L'aveugle proscrit dans sa haine
Contre nos lois ,
Et la nation souveraine
Et tous ses droits.

VOILA, oui les voilà ces hommes
Qui pour régner,
Prétendent, au siècle où nous sommes,
Nous enchaîner;
Qui tous brûlant d'infâmes vices,
Veulent sans fin,
Nous faire, au gré de leurs caprices,
Mourir de faim !

QUAND leurs plans affreux, mais risibles,
Frappent tes yeux,
Peux-tu pour ces monstres horribles
Former des voeux?
Insensé! leur horde impie
Veut de sa main,
Avec ce lui de ta patrie,
Percer ton sein.

VEUX-TU partager de ton frère
Le vrai bonheur?
Ouvre les yeux dès qu'il l'éclaire
Sur ton erreur:
Embrasse le nouveau régime
Qui dans ce jour
Réclame toute notre estime
Et notre amour.

LES CAPUCINADES DU ROI DE PRUSSE, ET DE BRUNSWICK.

AIR : *Le saint craignant de pécher.*

Le fameux roi *Frédéric*,
Surnommé *Guillaume*,
Monté sur son *grand Brunswick*,
Quitte son royaume :
En France accourant tous deux,
Qu'y feront nos furieux ?
Des ca ca ca ca, des pu pu pu pu
Des capu, des capu,
Des capucinades
Et des plus maussades.

Pour faire enfin remonter
Capet sur sa bête,
Ils se laissent emporter,
Rien ne les arrête :
Chez nous les voilà tous deux ;
Qu'y font-ils les furieux ?
Des ca ca ca ca, etc.

Si bien que nos grands champions
Fort petits Achilles,
Par d'infâmes trahisons,
Surprennent nos villes.

Les y voilà tous les deux ;
Qu'y font-ils les furieux ?
Des ca ca ca ca, etc.

Mais chassés presque soudain
De l'heureuse terre
Où l'esprit républicain
Chaque jour prospère,
Fuyant par monts et par vaux,
Par-tout ils font les marmots,
Des ca ca ca ca, etc.

Apprenez, messieurs les rois,
Que vos entreprises
Pour le soutien de vos droits,
Sont franches sottises :
On se rit de vos projets ;
Car vous ne ferez jamais
Que ca ça ca ca, etc.



LE PAMPHLET ROYALISTE DE RAYNAL-MALOUET, OU DE RAYNAL-MAURY.

AIR : *A la façon de Barbari.*

CONNOISSEZ-VOUS le fier sermon
D'un ancien démocrate,
Que *Malouet*, son compagnon,
Change en aristocrate :
C'est de *Raynal* que nous parlons,
La faridondaine, la faridondon ;
N'est-il pas bien digne aujourd'hui,
biribi,
D'être le pendant de *Mauri*,
Mon ami ?

CE *Raynal*, ennemi des rois,
Détestant tous les maîtres,
Fulminait encor plus cent fois
Contre nos *pauvres* prêtres :
Mais nous prêchant la passion,
La faridondaine, la faridondon,
C'est d'honneur Satan converti,
biribi,
A la façon du grand *Mauri*,
mon ami.

Au surplus, à quatre-vingt-ans,
Lorsqu'on tombe en enfance,
Je crois qu'il est ma foi bien tems
De faire pénitence :
Ainsi pense mon *Grisbourdon*,
La faridondaine, la faridondon ;
Pour nous bien portans, Dieu merci,
Biribi,
Rions d'un saint à la *Mauri*,
Mon ami.

Que nous prouve enfin le pamphlet
De mon nouvel apôtre ?
Sinon que *Raynal-Malouet*
Est homme comme un autre ;
Qu'un aigle n'est qu'un franc oison,
La faridondaine, la faridondon,
Lorsqu'aveugle agent de parti,
Biribi,
Il n'est que l'écho d'un *Mauri*,
Mon ami.

HYMNE
POUR LA FÊTE DE L'ÉGALITÉ.

Air : *O ma tendre musette !*

Adorable immortelle,
O sainte égalité !
Déité la plus belle
Après la liberté ;

Sans moyens, sans naissance,
Et n'étant rien par moi,
Je te dois l'espérance
D'être tout avec toi.

Aux beaux jours où nous sommes,
A ton juste niveau
Mesurant tous les hommes
De ton règne nouveau ;
Auguste souveraine,
Sois l'éternel écueil
Où de l'espèce humaine
Vienne échouer l'orgueil.

Amans de la victoire,
Favoris du dieu Mars,
Partagez tous sa gloire
Ainsi que ses hasards :
De vos chefs intrépides
Fiers d'être les rivaux,
Voyez en vous ces guides
Embrasser leurs égaux.

Humble et faible indigence,
Mère de nos vertus,
Ne crains plus l'insolence
Des enfans de Plutus ;
Va, la raison qui plane
Sur les heurex français,
Elève ta cabane
Au-dessus des palais!

Chérissons le régime
Qui, fondé sur les lois,
Fait sa vertu sublime
De la haine des rois ;
Qui, fier de sa victoire
Sur toutes les erreurs,
Ne connaît d'autre gloire
Que la gloire des mœurs.

O France, dont j'admire
Et bénis les destins!
Veux-tu sous ton empire
Fixer tous les humains?
République nouvelle,
Offre à la liberté,
Pour compagne fidelle,
La sainte égalité!

LE BREF
DU PAPE-ROYOU.

Air : *Du cantique de Saint-Roch.*

Approchez-vous et que chacun écoute
Sur un grand bref quelques petits couplets,
Le ton railleur lui seul convient sans doute,
Pour célébrer le plus sot de pamphlets :
A chaque page,
Ce plat ouvrage
Décèle un fou.
Dit le pape Royou.

AIR : *Pour la baronne.*

COMME une pie
Il jabotte dans son patois ; *bis.*
Son ennuyeuse psalmodie
Pour bien lui mériter, je crois,
Le nom de pie,

AIR : *Le premier du mois de janvier*

OR ça, l'abbé Sacrogorgon
Pour nous brocher ce fier chiffon,
Mauri ne fût-il pas des vôtres?
Oui, vraiment, avec lui j'avois
Depréménil et Murinais,
Accompagnés de plusieurs autres.

AIR : *Le Saint craignant de pécher.*

ET que dit ce bref nouveau ?
Craignez de le lire :
Jamais le plus creux cerveau
N'eut pareil délire ;
Jamais esprit de travers
N'enfanta dans l'univers,
De ro ro ro ro, de do do do do,
De rodo, de rodo,
De rodomontade
Si triste et si fade.

AIR : *Nous nous marirons dimanche.*

ENVAIN dans ce jour,
Nos prélats de cour

Veulent nous réduire en poudre;
Je jure, pour moi,
Que sans nul effroi
J'entends éclater leur foudre :
S'il faut que le fiel de leur coeur
S'épanche,
Souffrons qu'en brefs ils prennent leur
Revanche :
Nous tenons leurs biens;
En très-bons chrétiens,
Nous les leur rendrons......dimanche.

Air : *Des simples jeux de son enfance.*

Nous faudra-il toujours à Rome
Bailler notre or pour des *agnus* ?
Et prodiguer au très-saint homme
Nos écus pour des *orémus* ?
Suivant ses légendes sacrées,
Pour avoir place au paradis,
Lui faut-il payer des entrées,
Quand on les supprime à Paris ?

Air : *Cantique de Sainte Geneviève.*

Non, morbleu! gardons nos ducats,
Tout en dissertant sur le cas,
Royou peut nous maudire;
Moquons-nous de ses vains discours,
On sait que *Pasquin* a toujours
Le petit mot (*ter*) pour rire.

AIR : *C'est la petite Thérèse.*

Et pourquoi prétendu Pape ,
Ton courroux vient-il sévir ?
Ta sotte main qui nous frappe
Devrait plutôt nous bénir :
Des abbés aux huit cents fermes ,
Nous n'avons repris les biens ,
Que pour les rendre plus fermes
Dans la foi des vrais chrétiens.

AIR : *Du haut en bas.*

Du haut en bas ,
Long-temps dans leur orgueil extrême ,
Du haut en bas ,
Ils se sont crus des potentats :
Mais , sappant leur pouvoir suprême ,
Le ciel les renverse lui-même
Du haut en bas.

AIR : *La bonne aventure.*

Je sais que maint gros prélats ,
Fiers de leurs posture ,
De loin ne prévoyaient pas
Leur déconfiture ;
Mais enfin , ce haut-clergé
Au diable s'en est allé ,
La bonne aventure
ô gué ,
La bonne aventure.

LES PRINCIPES.
DU VRAI RÉPUBICAIN.

Air : *Vous qui desirez sans fin.*

CHERCHONS le suprême bien
Dans ce lien
Que notre civique amour
Forme en ce jour :
Dans cette fraternité,
Noeud respecté,
Que nous font bénir cent fois
Nos saintes lois.

AINSI que la liberté,
L'égalité
Fait, pour ses attraits vainqueurs,
Brûler nos coeurs :
A l'aspect du jour si doux
Qui luit sur nous,
Déja tous nos maux passés
Sont effacés.

COMBATTONS des ennemis
Très-désunis ;
Mais sur-tout par nos verus
Qu'ils soient vaincus ;

Qu'ils puissent tous s'écrier :
« Au monde entier
» Commandez, braves français,
Par vos bienfaits!

Trop long-tems un vil métal,
Toujours fatal,
Sous le règne des tyrans,
Marqua les rangs;
Tous les hommes sont égaux,
Et les héros
Sont ceux dont les saintes moeurs
Charment nos coeurs.

Par ses talens, son savoir,
Non son avoir,
Tout mortel doit s'élever
Et nous prouver
Que l'esprit des fiers *Brutus*,
Que leurs vertus
Font du vrai républicain
L'heureux destin.

LES FAUX PATRIOTES.

Air : *Laissez paître vos bêtes.*

Charlatans que vous êtes
C'est trop long-tems nous en conter;
Nous croyez-vous si bêtes
Que de vous écouter : (*fin.*)

Vrais patelins,
Fiers égrefins,
Tous vos propos,
Bien que très-beaux,
Ne sauroient duper que les sots :
CHARLATANS que vous êtes, etc. (*fin.*)

Tous à l'excès
Criez : *la paix !*
En faisant pour vos intérêts
Sourde guerre à nos saints projets :
Si votre loi suprême
Est le salut du peuple entier,
Pour lui courez de même
Tous vous sacrifier.

MAIS entre nous
Qu'exigez-vous ?
Qu'aux pieds de cents tyrans divers
Nous mendions de nouveaux fers :
A la voix d'un monarque
Faudroit-il encore obéir ?
Frappe plutôt la Parque,
Car il vaut mieux mourir.

L'HOMME de bien,
Bon citoyen,
Ne veut, en abhorant les rois,
Etre sujet que de ses lois ;

516

Et nos arristocrates
Ne feignent de les révérer
Et d'être démocrates,
Que pour mieux nous leurrer.

Auprès des grands,
Jadis rampans,
Ils les flattaient sans les aimer,
Les prônaient sans les estimer :
Je sais qu'à leur approche,
Tous ils ne s'inclinaient si bas,
Que pour saisir leur poche
Et prendre leur ducats.

Concluons donc
De ma chanson,
Qu'aux lois ils tiennent moins cent fois
Qu'à l'abus de leurs anciens droits :
Oui, les aristocrates
Ne feignent de les révérer
Et d'être démocrates
Que pour mieux nous leurrer.

Par le républicain T. ROUSSEAU, premier commis du bureau des lois, au département de la guerre.

Nota. On peut se procurer la collection de ces chants, en écrivant à l'auteur, *marché d'Aguesseau*, N°. 28. Affrachir les lettres. Le prix des sept cahiers, francs de port, est de 2 liv. 10 s.

A PARIS, chez G.-F. Galletti, Imprimeur du Journal des Lois de la République Française, aux Jacobins Saint-Honoré.